



BORGEN

Une femme au pouvoir

JESPER MALMOSE

d'après la série TV danoise d'Adam Price

≡ saison 1 ≡

ÉPISODE 6

Extrait de la publication



Gaïa

BORGEN Saison 1 : Une femme au pouvoir

JESPER MALMOSE

Traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

Birgitte Nyborg défend avec ardeur ses convictions politiques en tant que chef du parti centriste danois. Le jour où elle accède au pouvoir, sa vie bascule. Devenue Premier ministre elle fait son entrée à Borgen, « le château », où siège le Parlement danois. Soutenue par mari et enfants, elle est une femme épanouie et dont le caractère bien trempé a fait sa réputation tant auprès de ses adversaires que de son audacieux *spin doctor*. Saura-t-elle tout mener de front ? Contracter les bonnes alliances ? De compromis en compromissions, jusqu'où exercer le pouvoir ? Avec une tension permanente, Jesper Malmose dresse le tableau d'un Danemark en proie aux questions contemporaines, et approfondit sans complaisance la question des relations entre politique et médias.

D'après la série TV danoise d'Adam Price (saison 1) diffusée par Arte.

Bafta de la meilleure série internationale 2012 • Fipa d'or de la meilleure fiction 2011
Prix Italia de la meilleure série 2010 • Prix Européen 2013 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) • Meilleure série dramatique européenne du Festival de télévision de Monte-Carlo 2013.

Jesper Malmose est scénariste. Il est l'auteur de séries TV danoises à succès. En outre, il a écrit et traduit des pièces de théâtre et des comédies musicales. Pour l'adaptation littéraire de *Borgen*, il a travaillé en étroite collaboration avec l'auteur de la série, Adam Price.

La saison 1 est composée de 7 épisodes.

≡ saison 1 ≡

ÉPISODE 6

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

— Épisode 6 —

du même auteur
chez le même éditeur

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

Épisodes 1-5 (2013)

Jesper Malmose

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

— Épisode 6 —

traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Borgen

Illustration de couverture :
© plainpicture/Uwe Nölke

Conception graphique :
© Gaïa Éditions

© 2013 by Jesper Malmose
Published by Lindhardt og Ringhof A/S
All rights reserved

Based on Adam Price's BORGEN (Season 1) – an original Danish
Broadcasting Corporation TV Series co-written by
Jeppe Gjervig Gram and Tobias Lindholm.

© Gaïa Éditions, 2013, pour la traduction française

ISBN 13 :978-2-84720-365-3

Lire le résumé de l'épisode précédent

OU

Aller directement au début du nouvel épisode

Résumé de l'épisode précédent

Au cours du printemps, Birgitte Nyborg doit faire face à deux nouvelles affaires qui font les choux gras des médias danois.

Le président de la Turguisie, dont la politique musclée à l'égard de minorités est fortement critiquée, vient en visite officielle. Un contrat d'achat d'éoliennes danoises pour plus d'un milliard d'euros est en jeu et Birgitte tient absolument à ce que cette visite se déroule bien. Mais la venue simultanée d'un poète turguisien dissident qui doit participer à une conférence sur les droits de l'homme envenime la situation. Quand il faut choisir entre un contrat historique pouvant peser sur l'économie du pays et la vie d'un homme menacé d'extradition, le Premier ministre écope de quelques nuits d'insomnie...

Un mois plus tard, une affaire de mise sur écoute ébranle le gouvernement. Des microphones ont été retrouvés dans les locaux de Rassemblement Solidaire, le parti dirigé par Anne Sophie Lindenkrone. Écoutes légales ? Négligences ministérielles autour de locaux anciennement occupés par des activistes révolutionnaires ? Troels Höxenhaven peine à prouver que son ministère de la Défense n'était au courant de rien. Il échappe de peu au renvoi mais perd la confiance du Premier ministre qui ne lui accordera plus le moindre faux pas. Saura-t-il rentrer dans le rang ?

Dans les couloirs de TV1, les rumeurs vont bon train. Katrine Fønsmark a reçu la visite d'un beau mâle alanguiné. Son nouvel amour ? Benjamin, qui est moniteur de fitness, est un excellent partenaire au lit. Mais à quoi bon sortir avec quelqu'un qui reste complètement hermétique à des questions aussi essentielles que la vie politique du pays ? Kasper Juul, rongé par la jalousie, ne se prive pas de poser cette question à son ancienne petite-amie.

À Amager, la tension devient palpable. Le père de Birgitte s'installe à la maison et taquine comme à son habitude son gendre, au bord de la crise de nerfs. Depuis son divorce, Per noie un peu trop souvent son chagrin dans l'alcool. Il fait promettre à sa fille que Phillip et elle sauront rester unis. Ce que fait Birgitte, les larmes aux yeux... Les enfants se plaignent de son absence et elle voit d'un mauvais œil les séances de travail à la maison que son mari effectue avec Freja, une étudiante. A-t-il flirté avec elle ? La question plonge Phillip dans une rage folle. Lui qui passe son temps à sauver sa famille du naufrage ! Oui, il aime sa femme, mais il est moins sûr d'aimer encore le Premier ministre.

« La confiance n'exclut pas le contrôle. »

Lénine

Lundi 08.08.2011

On sentait de toute évidence que la fin de l'été approchait. Les jours semblaient déjà raccourcir, et il fallait se résoudre à l'arrivée prochaine de l'automne. Birgitte regarda par la vitre de la voiture ministérielle qui franchissait le pont près de Borgen, et vit la lumière du soleil jouer avec les reflets du canal de Christianshavn. Elle avait comme d'habitude eu beaucoup de travail au cours de l'été, et cela suffisait. Côté famille, ça n'allait pas fort, il fallait bien l'admettre. Ils n'étaient pas partis en voyage cette année. Ils avaient certes passé une semaine à Marienborg, la résidence d'été officielle du Premier ministre... mais ils s'étaient en quelque sorte sentis étrangers dans le grand château, tenu d'une main de fer par la gouvernante.

Et au milieu de tout ça, Michael Laugesen avait publié un livre qui colportait quelques-unes des nombreuses rumeurs hantant les couloirs de Borgen. Laugesen s'était arrangé, avec un excellent sens du calendrier, pour faire la promotion de son texte en plein milieu du temps des marronniers. De cette façon, il accaparait toute l'attention des journalistes qui échappaient ainsi à la nécessité de chercher de nouveaux sujets sur les ventes de *koldskål** ou sur le meilleur barbecue du marché.

Birgitte était heureusement passée entre les mailles du filet. Mais certaines rumeurs, comme la relation entre Bent et Yvonne Kjær, de la Nouvelle Droite, ainsi que la supposée homosexualité de Høxenhaven, étaient à manier avec

* Préparation liquide danoise à base de babeurre, d'œuf, de sucre et de crème, consommée froide avec des biscuits, essentiellement au cours de l'été. (N.d.T.)

précaution. Le ministre de la Justice avait été choqué et s'était montré décidé à démentir ces propos, mais Birgitte l'en avait dissuadé, en lui faisant comprendre que cela ne ferait que nourrir ces bruits de couloir. Bent était d'accord avec elle. Il avait d'ailleurs évité de s'exprimer au sujet de sa liaison avec Yvonne Kjær.

Par ailleurs, Phillip avait obtenu un nouvel emploi. Il avait été repéré par un chasseur de tête pour le poste de directeur de Via Electronics, une multinationale au sein de laquelle il avait la responsabilité de tout le marché européen. Il était très heureux, et Birgitte se réjouissait pour lui. Et pas seulement pour lui : ces nouvelles circonstances avaient de grandes chances d'améliorer la vie de famille. À certains moments, elle s'inquiétait de la logistique, pour ce qui était des enfants, les faire garder par exemple... Mais elle n'abordait pas le sujet. Ce n'était pas le moment de jouer les rabat-joie. De plus, il y avait d'autres familles qui fonctionnaient très bien avec deux parents actifs.

La voiture s'arrêta devant le grand escalier de Borgen, et Birgitte sortit, ses gardes du corps sur les talons. Elle monta les marches, s'arrêta devant la porte, et prit une profonde inspiration avant d'entrer. L'été s'obstinait.

★

Dans les locaux de la rédaction, à TV1, l'équipe était rassemblée autour de la table de réunion. Torben avait la parole : « Le sujet du jour, c'est le modèle des nouveaux avions de chasse achetés par le Danemark, qui va enfin être révélé. Pia ?

– Le communiqué de presse est en route. Le ministre de la Défense vient au 18 heures avec Katrine pour nous en parler. On monte parallèlement un dossier sur les trois modèles qui sont en lice, pour étayer l'interview. On pourra de toute façon l'utiliser quel que soit le modèle choisi.

– Bien. » Torben hocha la tête. Puis il se tourna vers Katrine : « Tu es prête ?

– Oui. » Katrine jeta un regard à ses notes. « Tout indique que ce sera le F-26 Defender. Par ailleurs, c'est celui qui garantira un investissement de plus de 9 milliards dans le secteur industriel danois. »

Le téléphone de Pia sonna. Elle fit un sourire d'excuse aux autres et s'éloigna de la table de réunion pour prendre l'appel.

« Quel est ton angle ? demanda Torben.

– Je vais demander entre autres au ministre de la Défense si on achète les meilleurs avions de chasse pour nos pilotes ou les meilleurs contrats pour le secteur privé, répondit Katrine d'un ton professionnel.

– Ça me paraît un peu simpliste... intervint Ulrik avec un regard sceptique.

– Et on peut savoir ce que tu entends par simpliste ? répondit Katrine, sur la défensive.

– Je veux dire que ce n'est pas comme si le Danemark devait être une sorte de communauté démilitarisée de paysans maoïstes. »

Katrine détourna les yeux. « Détends-toi... »

Mais Ulrik ne lâcha pas prise. « On pourrait peut-être le voir plutôt comme une bonne nouvelle : les nouveaux avions de chasse de l'armée assurent à l'industrie danoise de grosses commandes.

– Bonne idée, fit Katrine d'un ton sarcastique. Jouons les attachés de presse pour le gouvernement !

– On se calme, temporisait Torben. On va laisser de côté le conspirationnisme et le journalisme patriotique. On présente les trois avions, et basta... Dan, tu as de bonnes images ? Un peu bling-bling, tant qu'à faire.

– J'ai une vidéo dans le plus pur style Top Gun, rit Dan en récoltant les regards entendus d'Ulrik et Simon.

– Super, ça va être génial. » Torben semblait content.

« Il nous faudrait des commentaires de quelques pilotes, Simon.

– Je vais à l'aéroport de Skrydstrup. D'ailleurs, on m'a promis que je pourrais m'installer dans le cockpit ! » lança Simon Berg, qui avait du mal à cacher son enthousiasme presque enfantin.

Torben sourit, ravi. Katrine, elle, soupira ostensiblement. Torben se tourna vers elle : « On fait aussi de l'info pour les grands gamins, Katrine. » Il s'adressa ensuite à Simon : « Il nous faut un commentaire de Dansk Industri, tu peux nous trouver ça au retour ? » Simon leva ses mains en signe de victoire pour toute réponse.

Pia revint près de la table. « C'était le ministère de la Défense. Le communiqué de presse n'arrivera pas aujourd'hui, finalement. On doit repousser l'interview. »

Katrine sembla déçue : « Putain ! Pourquoi ? »

Pia haussa les épaules. « Toujours la même rengaine : il reste des détails à régler... »

Tous soupirèrent.

« Alors on passe le doc sur les salaires des directeurs de banque ce soir », fit Torben d'une voix lasse en quittant la table de réunion. La séance était levée.

★

Kasper alluma la lumière dans la Galerie des Glaces. Ils venaient de regarder un film promotionnel digne d'un blockbuster américain, glorifiant les capacités incroyables du Defender. À la table se trouvaient Bent, le ministre de la Défense Hans Christian Thorsen, un attaché de presse et deux officiers de haut rang de l'armée de l'air. Tous affichaient un large sourire, sauf Birgitte, installée au bout de la table. Elle ne semblait pas particulièrement impressionnée. Elle se redressa et s'adressa au ministre de la Défense : « Hans Christian, tu veux commencer ? »

– Bien entendu... » Thorsen avait du mal à cacher son agacement devant le manque d'enthousiasme de Birgitte. « Ce que nous savons de l'ennemi du futur montre que nous avons besoin d'une plate-forme technologique aérienne qui soit indétectable par les systèmes radar d'aujourd'hui. Le Defender F-26 est le seul qui réponde à cette exigence. »

Les deux officiers hochèrent la tête en même temps.

« Quand je lis les rapports sur les trois types d'avions, je vois que le Defender est le seul à n'avoir encore jamais volé, répondit Birgitte, sceptique. Ce qui implique des risques de défauts non décelés faute de recul.

– Trident, le constructeur, nous garantit que cela n'arrivera pas, fit Thorsen d'un ton convaincant.

– C'est ce que dirait n'importe quel constructeur dans la même situation, non ? » Birgitte lança un regard circulaire aux personnes présentes. « De plus, plusieurs analyses soulignent que d'ici quelques années, il y aura des systèmes radar *effectivement* capables de repérer la technologie furtive qui est pour le moment le principal atout du Defender. »

Kasper lança un regard impressionné à Birgitte. Il ne s'était visiblement pas douté qu'elle était si bien renseignée sur le sujet.

« Enfin... Cela reste des suppositions, mais bon... » Thorsen rechercha un soutien du côté des officiers, mais ni l'un ni l'autre ne broncha.

« Je suis consciente que vous en savez bien plus que moi dans ce domaine, mais avant de valider une augmentation du budget de près de 10 milliards, j'aimerais qu'on m'explique pourquoi on choisit l'avion de chasse le plus cher. » Birgitte regarda d'abord Thorsen, puis les officiers, qui ne levaient toujours pas les yeux de leurs papiers. « Et si on repoussait la décision tant qu'on n'en sait pas plus ? Quitte à moderniser les avions de chasse F-16 qui nous ont fidèlement servi depuis les années 1980, reprit-elle.

– J'ignorais que cette solution n'était pas définitivement

écartée... » Thorsen appela Bent du regard : « Bent, on s'était mis d'accord sur le fait qu'il nous fallait de nouveaux avions, non ?

– Il vaut mieux garder toutes les portes ouvertes, jusqu'à ce qu'on puisse expliquer et justifier un investissement de plus de 130 milliards, coupa Birgitte. Je propose que nous engagions un cabinet de consultation externe et indépendant pour examiner ce dossier et nous dire ce qui est préférable. »

Les yeux de Thorsen jetaient des éclairs. « Avec tout mon respect, l'armée de l'air est la seule à avoir les compétences pour examiner le sujet. Et l'état-major de la Défense étudie cette question depuis plusieurs années.

– L'état-major traîne malheureusement toute une ribambelle d'achats aberrants, rétorqua Birgitte d'un ton sec. Des camions de transports qui se renversent, des hélicoptères qui tombent en panne constamment, des drones qui n'ont jamais volé... On botte en touche et on examine l'affaire. » Elle se leva. « Messieurs... » Puis elle quitta la Galerie des Glaces sans se retourner. Bent la suivit du regard, inquiet.

★

Bent frappa à la porte du bureau de Birgitte et entra. Elle était en train de lire une documentation sur les avions de chasse.

« On a une réunion ? fit-elle, un peu désorientée.

– Non, répondit Bent, la mine grave. Je ne viens pas en tant que ministre des Finances... » Birgitte l'interrogea du regard. « Je viens en tant qu'ami. Tu as deux minutes ? » Birgitte acquiesça, toujours indécise. Puis elle se leva et lui indiqua le canapé. « Birgitte... commença-t-il. Il faut que tu aies une vue d'ensemble, bien sûr. Mais il faut que tu fasses attention à ne pas te noyer dans les détails de chaque dossier.

– 130 milliards, ce n'est pas un détail, répondit-elle d'un ton réprobateur.

– Si. C’est un détail dans le budget global. C’est Thorsen, ton ministre de la Défense.

– Oui, ce qui n’est pas particulièrement rassurant, d’ailleurs, s’irrita Birgitte. Nous avons pu observer à plusieurs reprises qu’il est à la botte de l’armée. Je n’ai pas besoin de te rappeler les vols de la C.I.A. au Groenland, si ?

– Si tu te rends responsable de toutes les décisions du gouvernement, toutes les erreurs te retomberont aussi dessus. Aucun Premier ministre ne peut assumer cette situation. Il faut que tu laisses tes ministres faire leur travail. Et dans le pire des cas, faire des erreurs. » Bent marqua une pause avant d’ajouter : « Et dans ce cas-là, tu peux les révoquer.

– Mon expérience prouve malheureusement qu’il y a très souvent des choses à redire, dit Birgitte, non sans une certaine amertume dans la voix.

– Et s’il se passe quelque chose au ministère de la Santé ? Ou de l’Environnement ? Est-ce que tu vas aussi décider de qui va diriger l’Hôpital central ? Ou modifier certains détails du plan de sauvegarde du milieu aquatique ? » Birgitte ne répondit pas. Bent lui avait visiblement donné de quoi réfléchir. Il ouvrit son porte-documents et en sortit une feuille de papier. « Laisse-les acheter ces avions, Birgitte, intima-t-il en lui tendant la feuille. Signe donc ce communiqué de presse, qu’on passe à autre chose. Cette histoire d’avions traîne depuis sept ou huit ans. Il se trouve que tu es le Premier ministre en place au moment où les négociations prennent fin. Tu dois faire confiance aux experts qui planchent sur le sujet depuis longtemps... »

Birgitte parcourut rapidement le communiqué de presse. Elle regarda ensuite Bent d’un air grave : « C’est justement ce que j’ai parfois du mal à faire.

– D’accord. Alors dis-moi : qui fait ton travail, pendant que tu fais le nôtre ? »

Birgitte fixa son ancien mentor un moment. Puis elle se leva, se dirigea vers le bureau, prit un stylo et signa le communiqué de presse.

★

Il y avait beaucoup de vent, comme toujours, sur le toit du bâtiment de TV1. Les employés avaient la possibilité d'y respirer un peu d'air frais ou, comme Torben à cet instant, d'y fumer une cigarette. Il se tenait là, les mains sur la balustrade, et regardait Copenhague, dont les nombreuses tours découpaient l'horizon. Un panorama qui n'égalait peut-être pas celui de New York, mais qui avait son propre charme, plus doux.

« Je croyais que tu avais arrêté... Je veux dire, *encore* arrêté. » Katrine s'était approchée de Torben sans qu'il ne la remarque.

Il se fendit d'une grimace. « Ça va, boucle-la... »

– L'agence Ritzau a publié le communiqué de presse du ministère de la Défense », lança-t-elle. Torben haussa les sourcils de surprise. « Ils ont choisi le Defender, reprit-elle, impatiente. Je reçois le ministre de la Défense au 18 heures.

– Bon. Alors... On fait comme prévu, répondit-il en allumant une nouvelle cigarette juste après avoir jeté le mégot de la précédente.

– Oui, on fait ça. » Elle hésita un instant, avant d'ajouter : « J'ai aussi demandé un accès au ministère de la Défense pour avoir une vue d'ensemble sur tout le processus de sélection. »

Torben soupira. « Katrine, tu sais très bien que nous avons des collaborateurs rémunérés grassement pour déterrer ce genre d'histoires. Ne perds pas ton temps avec ça. Ce n'est pas ton boulot.

– Mais si je dois conduire une interview sur la base d'informations que je n'ai pas moi-même compulsées... commença-t-elle.

– Écoute un peu, ma grande, interrompit Torben. Dans la rédaction, juste en dessous de nous, il y a au moins dix

personnes qui rêveraient d'avoir ton job. Qui aimeraient être des visages à l'écran – toutes, sans exception. Mais elles ne le seront jamais, parce qu'elles n'ont pas ce que toi tu as. Alors laisse-les faire leur boulot, bordel ! Arrête de douter de leurs compétences ! » Torben fixait avec insistance Katrine, qui tapait du pied avec impatience. Elle se rendait bien compte que, pour une fois, son chef avait raison. Il reprit d'un ton plus conciliant : « Et fais-nous une bonne interview ce soir, d'accord ? Thorsen est un vieux con phallocrate. Mais ce n'est pas le genre à t'intimider, pas vrai ? »

Katrine ne répondit pas. Elle se contenta d'adresser un petit sourire innocent à son chef puis fila.

★

Kasper passa devant le bureau de Sanne, le téléphone collé à l'oreille. « Tu ne peux pas lui demander de me rappeler ?... Super ! » lança-t-il avant d'interrompre la communication.

La secrétaire le stoppa : « Le gardien dit qu'il y a une dame près de l'entrée principale qui aimerait te parler.

– Pas le temps, répondit Kasper, en faisant mine de quitter la pièce.

– Elle dit qu'elle est ta mère... » dit doucement Sanne.

Kasper sembla tout d'abord ne pas comprendre. Puis il se précipita dehors.

Quand il passa l'entrée principale de Borgen, il vit effectivement sa mère près des marches, l'air gêné. Quatre années s'étaient écoulées depuis la dernière fois qu'il l'avait vue, et elle semblait plus grise et usée que jamais. Elle n'avait que cinquante-cinq ans, mais en paraissait au moins dix de plus. Kasper sentit la colère l'envahir. Que voulait-elle, bon sang ? Quand sa mère le vit, son visage s'éclaira en un sourire auquel il ne répondit pas le moins du monde.

Il se rua sur elle, la saisit par le bras et l'éloigna. « Je ne t'ai pas dit que je ne voulais plus te voir ? » siffla-t-il durement. Avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre, il ajouta, furieux : « Pourquoi tu viens me voir à mon travail ? Si tu as quelque chose à me dire, tu appelles.

– Mais tu ne décroches jamais... répondit-elle doucement.

– C'est parce que je n'ai pas le temps de discuter. Qu'est-ce que tu veux ? » demanda Kasper sans ménagement.

Sa mère le regarda dans les yeux, malheureuse, et lui dit : « Ton père est mort... »

★

Kasper et sa mère étaient assis sur un banc dans le jardin de la Bibliothèque. Il tirait nerveusement sur une cigarette, guettant sans cesse à droite et à gauche pour s'assurer que personne de sa connaissance ne passait. Sa mère, impressionnée, observait les lieux. « C'est incroyable que tu travailles ici, Kenneth, dit-elle en esquissant un sourire timide.

– Je m'appelle Kasper, maintenant », répondit Kasper en tapant du pied avec agacement. Sa mère se mit à fixer le vide devant elle, pensive. Kasper l'observa du coin de l'œil. Elle semblait si fragile, et comme désorientée. « Qu'est-ce que tu as prévu ? » demanda-t-il avec impatience. Sa mère tourna lentement la tête vers lui, l'air interrogateur. « À propos de papa, ajouta-t-il.

– Tu sais que je perds un peu la tête, Kenneth...

– Kasper ! coupa-t-il durement. Et non, je ne sais pas. Puisqu'on ne se voit pas.

– On s'est vus à Noël...

– Non, on ne s'est pas vus à Noël. Ça fait quatre ans.

– Quatre ans ? Tu es sûr ? » La mère de Kasper paraissait complètement perdue.

Il préféra changer de sujet. « Donc papa est mort ? »

Elle acquiesça. « Il était en chimio ces six derniers mois. Le médecin ne voyait pas de raison de continuer, et...

– Pas de détail, l'interrompit sèchement Kasper encore une fois. Ça ne m'intéresse pas. Qu'est-ce que tu veux ?

– Je... J'ai besoin d'aide, Kenneth, balbutia-t-elle. Je ne sais pas à qui demander. Pour les choses pratiques. » Elle le supplia du regard. « S'il te plaît. L'hôpital pose des questions, et je n'y arrive pas toute seule. C'est trop difficile. S'il te plaît, Kenneth chéri...

– Je m'appelle Kasper, putain ! cria-t-il, furieux. Je ne peux pas tout faire à ta place. Appelle la commune et demande-leur de l'aide. » Kasper se leva et jeta le mégot de sa cigarette.

« Je ne sais pas quoi faire, chuchota sa mère, désespérée. Tu ne veux pas rentrer à la maison ?

– Je n'ai pas mis les pieds dans cette maison depuis l'âge de douze ans. Ce n'est pas pour y retourner aujourd'hui. »

La mère de Kasper hocha la tête, résignée. Il commença à s'éloigner, mais se figea au bout de quelques pas. Après un moment d'hésitation, il se retourna avec une expression étrange sur le visage. « Je vais contacter une entreprise de pompes funèbres », lança-t-il avant de disparaître.

★

Il était 18 heures. L'heure pour Katrine de recevoir sur le plateau le ministre de la Défense pour s'entretenir avec lui de l'achat des avions de chasse.

« La plupart de nos alliés de l'OTAN ont déjà investi dans le Defender, ce qui est un avantage en matière de collaboration sur les opérations internationales, expliqua Thorsen.

– Ce n'est un secret pour personne, l'industriel danoise va bénéficier grandement de l'achat du Defender F-26 de Trident. Cela a-t-il influencé la décision ? demanda Katrine.

– Pas directement. Mais n'est-ce pas un point positif que

l'industrie danoise y trouve son compte ? répondit Thorsen avec un petit sourire sarcastique.

– Mais avons-nous acheté les meilleurs avions pour nos pilotes ou le meilleur contrat pour notre industrie ? » Katrine avait du mal à cacher son aversion pour Hans Christian Thorsen.

« Bien, Katrine, intervint Pia dans l'oreillette. On passe à la suite après sa réponse.

– C'est sans aucun doute le meilleur avion, répondit Thorsen d'un ton supérieur. Il s'agit tout de même de la sécurité de nos pilotes, et au bout du compte, de celle du royaume. »

Katrine lui sourit froidement. « Merci d'être venu. » Elle se tourna vers l'autre caméra et lança le sujet suivant : « Cet achat de nouveaux avions de chasse fait partie des accords de la Défense et sera donc présenté lors de la rentrée parlementaire. »

Alors qu'un reportage se lançait à l'écran, Katrine se tourna vers Thorsen qui s'était levé. Il lui lança un sourire hautain et glissa : « Voilà, tu en sais maintenant un peu plus sur les avions, ma petite... »

Avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir, elle entendit Dan dans l'oreillette : « Katrine, c'est à toi ! »

★

Après l'émission, lors du débriefing, Katrine laissa filtrer son amertume suite au comportement de Thorsen. « Le ministre de la Défense nous cache quelque chose !

– Ah oui ? Quoi, par exemple ? demanda Torben.

– Il y a quelque chose qui pue dans le processus de sélection. Ou qui le rend nerveux. Je trouve qu'il s'exprime bizarrement quand on l'interroge là-dessus.

– Tu ne crois pas que tu es simplement à cran après la remarque qu'il t'a balancée ? fit Torben avec un regard taquin.

– N’empêche, c’était vraiment limite ! intervint Pia, en colère.

– Thorsen est comme ça, répondit Torben. Un vieux militaire macho. Je trouve ça presque rafraîchissant de temps en temps. » Katrine regardait pensivement en l’air, les lèvres pincées. Torben ajouta : « Katrine, je sais ce que tu es en train de te dire. Tu penses qu’il y a quelque chose à creuser. Crois-moi, ce n’est pas le cas ! On passe à autre chose. »

★

Quand Birgitte leva les yeux des documents sur le Defender qu’elle avait promis à Bent de laisser de côté, l’horloge digitale de son bureau annonçait 20 h 06. Elle se frotta les paupières, fatiguée, mais se força à reprendre sa lecture. Elle était en train de parcourir une liste de sous-traitants associés à la construction quand elle vit quelque chose qui lui fit écarquiller les yeux : il était écrit *Via Electronics*. Birgitte feuilleta nerveusement les documents à la recherche d’informations supplémentaires sur le lien entre la société et la production d’avions de chasse, sans succès. Elle saisit le téléphone et dit : « J’aimerais rentrer chez moi. Merci. »

★

« Oui. J’ai signé le contrat, mais je commence seulement le 1^{er} septembre, j’ai donc largement le temps de tout lire... » Phillip parlait au téléphone, et ne vit pas Birgitte entrer. « J’aimerais beaucoup visiter la société. Il faut que je voie par où commencer. » Il se tourna et aperçut sa femme. Il lui sourit mais elle resta de marbre. Phillip comprit que quelque chose n’allait pas et s’empressa de mettre fin à la conversation. « Je peux rappeler demain ? Oui. Merci. » Il s’adressa alors à Birgitte : « Qu’est-ce qui se passe ?

– Phillip, c’est vraiment la merde, là, commença-t-elle,

inquiète. Je viens de me rendre compte que ta nouvelle entreprise a vendu du hardware pour le Defender pour 5,5 millions d'euros. »

Phillip tenta de la rassurer : « A priori, Via Electronics n'est que le sous-traitant d'un autre sous-traitant...

– Peu importe, coupa-t-elle. Du matériel fabriqué par ta société se trouve dans les avions achetés par mon gouvernement. Tu ne peux pas gagner de l'argent grâce à ma politique, on en a déjà parlé...

– Oui, soupira Phillip. Et je crois que tu deviens vraiment parano. Via Electronics n'a pas d'accord direct avec Trident, Birgitte. Nous sommes sous-traitants d'une autre compagnie qui, elle, est sous contrat. Et la somme est une brouille par rapport à la commande du gouvernement danois.

– C'est important, tout ça, Phillip.

– Oui, Birgitte, s'énerva-t-il. C'est important ! Je suis très, très content de mon nouveau job. Il compte beaucoup pour moi, d'accord ? C'est un défi comme je n'en ai pas connu depuis... depuis longtemps ! Et ce point que tu soulèves n'est pas un problème. Crois-moi. » Il la fixait, le regard dur.

Birgitte luttait contre le doute. « D'accord... finit-elle par déclarer. Je devrais peut-être appeler Kasper pour vérifier... »

Phillip acquiesça, fatigué. Elle monta les escaliers en composant le numéro de Kasper sur son mobile. Elle lui exposa rapidement la situation. « C'est une bagatelle, répondit Kasper. C'est comme si tu faisais le plein de la voiture ministérielle dans une station perdue du Jutland, et que Phillip s'avérait être le patron de la compagnie pétrolière.

– Tu en es sûr ? On ne va pas se faire massacrer par la presse ?

– Aucun risque. Ton gouvernement est aussi irréprochable qu'un boy-scout dans cette affaire. On ne peut rien te reprocher. »

Birgitte soupira, soulagée. « Merci. Tu viens peut-être de sauver mon mariage... »

Quand elle redescendit, Phillip l'attendait dans le canapé. Elle sourit : « Tu avais raison. Il n'y a aucun problème. » Elle ramassa ses documents et s'installa à la table de la cuisine pour reprendre sa lecture.

Phillip s'approcha et regarda par-dessus son épaule. « Tu dois vraiment lire tout ça toi-même ? demanda-t-il avec un sourire.

– Comment ça ? dit-elle en levant les yeux vers lui.

– Tu n'as pas quelqu'un qui peut le lire à ta place et te faire un rapport ?

– Si, mais... J'aime être bien renseignée... »

Phillip posa la main sur la nuque de Birgitte et la massa doucement. « Et si tu emmenais ton boulot au lit, pour une fois ?

– Je suis mieux installée ici, chéri », répondit-elle avec un rapide sourire.

Phillip hésita un instant. « D'accord, articula-t-il. Alors je crois que je vais aller me coucher... » Elle ne répondit pas, plongée dans sa lecture. « Bonne nuit, Birgitte...

– Bonne nuit », lança-t-elle sans lever les yeux vers Phillip qui quittait la pièce. Elle se leva et s'installa devant l'ordinateur. Juste à côté, elle vit un post-it jaune sur lequel Phillip avait écrit *Freja Hedegaard, 37 Viborgaade*. Elle se crispa un instant, puis secoua la tête. Puis elle se rendit sur le site de Via Electronics.

